

Je souffre d'un strabisme divergent intermittent de l'œil gauche, et convergent intermittent de l'œil droit. Je louche rarement des deux yeux en même temps, mais je ne vais pas cacher la vérité, cela arrive.

La première fois qu'on m'a emmenée chez un spécialiste, il n'a rien vu. Votre fille n'a rien du tout. Mes parents se sont concertés, ils ont réfléchi, et mis au point une ruse. Intermittent, le strabisme se déclenche en cas de grande fatigue ou de choc émotionnel. Pour prouver au médecin que leur fille louchait, ils m'ont annoncé qu'ils allaient partir en voyage le lendemain, pour un mois. Ce serait notre grand-mère, avec qui je ne m'entendais pas du tout, qui nous garderait ma sœur et moi. Enfin le spécialiste a vu. J'avais bel et bien un gros strabisme divergent.

Parmi la batterie de tests permettant de détecter les troubles de la vision binoculaire, le test stéréoscopique reste le plus rigolo. Il consiste à chausser une grosse paire de lunettes 3D pour désigner du doigt les zones

en relief sur une série d'images dessinées à l'encre noire dans un petit carnet de cuir. Sur la page de gauche, une série de losanges divisés en quatre. Sous la série de losanges et toujours à l'encre noire, des animaux de la ferme, veau, vache, poule, enfermés dans des carrés. Sur la page de droite, une énorme mouche. Entre trois et dix ans, j'ai passé ce test à maintes reprises. Jamais aucun des praticiens consultés ne m'a communiqué les résultats. Est-ce que j'avais réussi? Est-ce que je voyais juste? Quelque chose me dit que non.

Ma mère, Claire, est depuis toujours très myope. La dernière fois que je l'ai aperçue, elle portait de grosses lunettes fumées en écaille dont je ne sais si elles corrigeaient sa myopie en plus de la protéger du faible éclairage de sa chambre à coucher. J'ignore son degré de presbytie. J'imagine qu'elle en souffre, au moins un peu, du haut de ses soixante-seize ans. Il est possible que ses habitudes de vie retardent les symptômes.

Mon père, Gérard, est également myope et l'a toujours été. À quatre-vingt-quatre ans, sa myopie s'est stabilisée et il est banalement presbyte. Il avait, jusqu'à il y a peu, deux paires de lunettes. Une paire de solaires à sa vue et une monture dite « claire » pour l'intérieur. Depuis quelques mois, il a renoncé à sa monture claire et ne porte plus que ses Ray-Ban, dont les verres se teintent désormais au gré de la luminosité ambiante.

Ma grande sœur Ève est, pour ce qui est de la myopie, la plus atteinte de la famille (autour de -5 à l'œil gauche et -6 à l'œil droit, ou l'inverse). Elle porte depuis sa majorité des lentilles de contact sans lesquelles elle serait déjà morte, renversée par une voiture. La dernière fois qu'on s'est vues, elle portait sans nul doute ses lentilles et, en guise de serre-tête, une paire de lunettes de lecture de près, noire comme tout ce qu'elle porte.

Michel Leeb est un comique de mon enfance. Dans sa fameuse imitation de la mouche tsé-tsé, il louche. Idem lorsqu'il imite un Chinois. Les lamentables vidéos sont disponibles sur YouTube. Apparemment certains strabismes sont légers et d'autres très lourds.

En famille, nous regardions à la télévision la série américaine *Columbo*. J'ai longtemps cru que Peter Falk souffrait comme moi d'un strabisme. C'est en fait une tumeur maligne, un rétinoblastome, qui a causé la perte de son œil droit à l'âge de trois ans. Sur internet, une anecdote circule à son sujet. Un producteur de cinéma lui aurait dit alors qu'il débutait dans le métier : « Pourquoi t'engager toi alors que je peux engager un acteur qui a deux yeux ? »

Quand Claire et Gérard sortaient le soir, nous avions pour mission Ève et moi de nous garder l'une l'autre. Nos parents laissaient à notre disposition une plâtée

de pâtes à réchauffer et quelques VHS à visionner. Nous avions le choix entre *L'Homme de Kiev* de John Frankenheimer, *Le Docteur Jivago* de David Lean et *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault. Je suppliais ma sœur de ne pas choisir le dessin animé dialogué par Prévert. Il me terrorisait de la première à la dernière seconde. Une seule scène trouvait grâce à mes yeux. Celle où le peintre officiel exécute le portrait du roi. Il a le malheur de reproduire sur la toile l'énorme strabisme dont souffre le despote. Ce qui lui vaut le cachot.

Les séances d'orthoptie, c'était après l'école. Dans mon souvenir, toujours en hiver. Il fallait poser son menton sur le repose-menton glacial, coller son front contre le repose-front et placer ses yeux bien en face de chacune des lentilles. Je voyais, d'un œil, un oiseau, et de l'autre, une cage. L'objectif était de faire entrer l'oiseau dans la cage. Je ne comprenais pas. En quoi cela rééduquait-il mes yeux, de mettre des oiseaux en cage?

Mon père propose d'aller au restaurant. Quelle bonne idée, renchérit ma mère. Il se trouve qu'il y a un *Pizza Pino* juste à côté du cabinet. Je n'ose y croire. Manger dehors, en tête à tête avec mes deux parents et sans ma grande sœur, en dix ans d'existence, on n'avait jamais vu ça. Je commande le plat-signature de l'enseignante, la farandole de pâtes. Moi qui les aime tant et souffre

quand il s'agit de choisir à quelle sauce les manger, je suis aux anges. Le serveur s'éloigne et mon père annonce. J'ai beaucoup de chance. Je vais bientôt me faire opérer des yeux par la plus grande spécialiste au monde du strabisme, la dame que nous venons de rencontrer, le docteur Horovitz.

C'était donc ça. Ma farandole servie, j'y touche à peine. Après le déjeuner, ma mère m'emmène faire les magasins. Cela non plus, ça ne s'était jamais vu.

De retour à la maison, ma sœur saisit le sac que je tiens serré dans ma main pour en évaluer le contenu. Elle se rassure vite. Il s'agit d'un pyjama triste et de chaussons peu douilletts en vue de mon séjour à l'hôpital.

Quand on m'opère j'ai tout juste onze ans. Deux chiffres jumeaux, parallèles, droits dans leurs bottes comme auraient dû l'être mes yeux. Je me souviens de la sensation après l'opération. Du sable, de grosses poignées de sable jetées entre mes paupières. Je garde mon bandage deux jours durant.

Lorsque à l'hôpital on le retire enfin, mon père, présent à mon chevet, tourne de l'œil. À la suite de ce type d'opération, les yeux demeurent un certain temps dans la position d'un extrême strabisme convergent. Comme ceux des chats siamois à la naissance. En plus sanguinolent. Personne n'avait prévenu mes parents. Ils m'ont avoué plus tard leur crainte que l'opération ait échoué et que je reste ainsi bloquée.